

## Fragment

### Le choix de Pastora Rivera Silva \*

Un psychanalyste doit s'assurer dans cette évidence que l'homme est, dès avant sa naissance et au-delà de sa mort, pris dans la chaîne symbolique, laquelle a fondé le lignage avant que s'y brode l'histoire, – se rompre à cette idée que c'est dans son être même, dans sa personnalité totale comme on s'exprime comiquement, qu'il est en effet pris comme un tout, mais à la façon d'un pion, dans le jeu du signifiant, et ce dès avant que les règles lui en soient transmises, pour autant qu'il finisse par les surprendre, – cet ordre de priorités étant à entendre comme un ordre logique, c'est-à-dire toujours actuel.

J. Lacan, « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 468.

Je m'interroge sur la relation entre cette phrase que Lacan écrit dans « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », très tôt dans son enseignement, avec cette autre de la première leçon du *Séminaire XXI*, le 13 novembre 1973, dans laquelle il formule :

La structure... de quelque façon que je la crayonne ici, peu importe... la structure... c'est-à-dire le rapport à un certain savoir... la structure – elle – n'en démord pas. Et le désir, comme on traduit improprement, est strictement, durant toute la vie, toujours le même. Simplement des rapports d'un être particulier dans son surgissement, dans son surgissement dans un monde où déjà c'est ce discours qui règne, qu'il est parfaitement déterminé, quant à son désir, du début jusqu'à la fin.

J. Lacan, *Les non-dupes errent*.

Dans la citation de 1956, s'agit-il de la même question, ou bien la définition du concept de structure à la fin de son enseignement introduit-elle une différence ?

---

\* [↑](#) Pastora Rivera Silva, AE, 2024-2027, membre du Foro Psicoanalítico de Madrid. Traduction de l'espagnol et relecture par Nicolas Bendrihen.